

9 juillet 1996, Québec

Allocution à l'occasion du dîner offert en l'honneur du Président de la Catalogne, Jordi Pujol

Monsieur le Président, Madame,

Monsieur l'Ambassadeur, Madame,

Madame et Messieurs les Ministres,

Distingués invités,

C'est avec une joie toute particulière que le Québec accueille cette semaine un grand Catalan, un grand Européen, un grand démocrate, le Président Pujol. Personnellement je me réjouis de votre venue, Monsieur le Président, je me réjouis aussi de l'important déploiement culturel qui entoure votre visite. J'ai eu la chance d'effectuer quelques séjours à Barcelone et dans sa région et je sais l'extraordinaire foisonnement culturel catalan. C'est un trésor que vous partagez volontiers avec le reste du monde et je suis heureux que les Québécoises et les Québécois puissent en profiter, ces jours-ci, sur les scènes du Festival d'été de Québec et dans nos musées. Je connais aussi, non seulement la force économique catalane mais sa capacité, génération après génération, à se tenir dans le peloton de tête de l'industrie et de la culture. Voilà un double succès auquel aspire le Québec. Grâce à votre visite, des décideurs québécois et catalans cherchent donc tout naturellement à dégager des synergies entre deux économies et sociétés industrialisées, à la pointe du progrès, sur leurs continents respectifs, dans plusieurs secteurs d'avant-garde.

Au niveau politique, nous tenterons de dégager des perspectives d'action commune en vue de mieux assurer le développement de nos peuples, aussi bien sur les plans interne qu'international. Que pareille vigueur caractérise nos rencontres ne devrait étonner personne. La Catalogne, en Europe, le Québec, en Amérique du Nord, portent témoignage, à l'aube du XXI^e siècle, de l'apport irremplaçable à la communauté internationale de ce que vous aimez appeler, Monsieur Pujol, les petits peuples. C'est une expression que René Lévesque vous avait empruntée. Face à l'histoire, votre peuple et le mien vivent dans des contextes qui les obligent à lutter sans cesse pour préserver leurs valeurs, leur histoire, leur vouloir-vivre collectif, au milieu de grands ensembles porteurs d'uniformisation.

Voilà qui nous condamne au dynamisme, car la survie culturelle, économique et politique de nos compatriotes est à ce prix. Chez vous comme chez nous, la volonté de nos concitoyens de se forger une destinée commune n'a jamais fait défaut, quelle que puisse être la puissance des forces de l'assimilation et du renoncement. Nul ne sera surpris de constater, donc, le nombre de traits communs que partagent, Monsieur le Président, nos deux peuples. Libre-échangistes, Catalans et Québécois, depuis longtemps, ont compris que seul un accès à des marchés de plus en plus larges, en termes continentaux aussi bien que mondiaux, garantit la prospérité de nos économies. Solidaires sur le plan économique, les sociétés catalane et québécoise le sont aussi, comme en témoigne la réussite exceptionnelle des mouvements coopératifs et mutualistes chez les uns et les autres. La recherche du consensus en matière économique et sociale fait partie de notre façon de vivre.

De part et d'autre, on constate que nos artistes et nos créateurs culturels sont nos meilleurs ambassadeurs à l'étranger. Ce qui prouve bien que, pour accéder à la culture universelle, les peuples ont besoin d'une forte personnalité nationale. Paul Claudel disait fort justement : ce que chacun peut apporter de meilleur au monde, c'est lui-même. Cela dit, toute comparaison a ses limites, et en ce qui nous concerne, cette limite est la modestie. Car le Québec est bien jeune comparé à votre peuple. Alors que les premiers Européens foulaient le sol de la Nouvelle-France, la Catalogne avait déjà une longue histoire derrière elle. Lorsque nous défrichions nos grandes vallées, les Catalans avaient déjà parcouru le monde et constituaient une des locomotives industrielles de l'Europe. Nous sommes aujourd'hui à un stade de l'aventure humaine, Monsieur le Président, où les peuples sentent bien qu'ils doivent satisfaire à un double besoin : celui de leur autonomie propre et celui de l'interdépendance des peuples. Il y a plusieurs façons d'atteindre cet équilibre, comme le démontrent les expériences en cours en Europe et ailleurs. Il ne saurait y avoir de formule unique.

La profonde convergence de nos destinées impose aux Québécois et aux Catalans de tirer le meilleur parti possible de ce qui nous rapproche afin de mieux asseoir le développement de nos deux peuples. Je sais que vous ouvrez depuis longtemps en ce sens, Monsieur le Président, vous qui connaissez bien le Québec. Vous avez su faire œuvre de pionnier à cet égard en lançant vers nous les premiers ponts, très peu de temps après que la généralité eut retrouvé sa place sur la scène politique. Votre visite nous fournit l'occasion de faire franchir à notre coopération une nouvelle étape. Les discussions que nous avons entamées aujourd'hui et les travaux de nos collaborateurs augurent bien à cet égard. Nous envisageons de mettre en place un ensemble d'activités communes et de structures légères mais efficaces de coopération dans des secteurs d'intérêt vital pour nos deux peuples, comme la culture, l'éducation et le développement linguistique. L'économie figurera aussi au programme de notre concertation, que nous souhaitons productive et soutenue. Au-delà de l'impulsion vigoureuse qu'il s'agit de donner à notre coopération bilatérale, l'évolution en cours dans le domaine des relations transatlantiques offre à nos deux gouvernements l'occasion de s'appuyer mutuellement dans la défense et la promotion de leurs intérêts internationaux. La fin de la guerre froide, la mise en place de nouveaux ensembles économiques dynamiques en Europe et en Amérique du Nord, la réorientation des priorités économiques qui a cours dans le monde occidental, conduisent les États à renouveler les fondements de leurs relations transatlantiques. Catalans et Québécois ont tout intérêt à ce que cette redéfinition des relations s'opère dans le sens d'une grande ouverture des marchés et des esprits. La nouvelle donne transatlantique doit aussi consacrer et étendre le rôle déjà joué par des peuples comme les nôtres au sein du concert des nations.

Forts de nos expériences respectives en Europe et en Amérique du Nord, je n'ai aucun doute que le Québec et la Catalogne sauront agir de concert dans ce domaine. Les quelques éléments que j'ai voulu porter à votre attention, Monsieur le Président, et à celle de nos distingués invités catalans, ce soir, m'incitent à envisager l'avenir de nos relations avec optimisme. Bien sûr, celles-ci ne se développeront pas toutes seules ; nos deux gouvernements ont la responsabilité d'y consacrer les ressources voulues. Mais une certaine coopération conviviale nous lie, oserai-je affirmer, et nous nous comprenons bien sur le fond des choses. Aussi est-ce avec la plus grande amitié que je vous invite à lever votre verre ce soir pour saluer les liens de solidarité entre la Catalogne et le Québec, leur aspiration commune à la prospérité et au développement, à la démocratie et à la liberté. Merci.